

L'adolescence en question

Larges extraits d'un article paru dans l'enquête spécial Jeunes, dossier du Télérama n°2760 du 4 décembre 2002. Bien que n'évoquant qu'une partie de la jeunesse, nous en sommes conscients, l'étude de cet article n'en reste pas moins vrai et intéressant à découvrir.

On ne mesure pas la nébuleuse où l'on s'aventure! Car personne n'est d'accord sur la définition et les limites de la "chose". «11-14 ans», propose un psychanalyste, «14-18», estime un éducateur, «12-20», assure une sociologue. «Plutôt 25», corrige un psychologue. Conscience de la chausse-trappe, une chercheuse du CNRS refuse même de jouer à ce petit jeu et ré- fute jusqu'au terme d'adolescence.

Reprenons: pour certains, elle commence avec la puberté, pour d'autres avec l'entrée en 6e. Mais c'est surtout pour établir la limite finale de cette "tranche d'âge" que tout se brouille.

nise. Une expansion par les deux bouts qui nous vaut de nouveaux termes tout aussi imprécis: "préadolescence" et "adulescence".[...]

La structure familiale nouvelle version les encourage dans cette voie. Au foyer d'antan, soumis à la férule paternelle, s'est substituée une communauté égalitaire, où rien n'est imposé mais où tout est discuté, ce que le sociologue François de Singly appelle «la famille contractuelle». L'adolescence y participe aux décisions collectives, souvent même y vit tranquillement sa vie amoureuse. «*Quel intérêt aurait-il à voler de ses propres ailes, quand il n'y a plus rien à conquérir au-dehors*», souligne la psychologue Béatrice Copper-Royer. ❶

Tandis que les générations précédentes n'avaient qu'une hâte, partir au plus vite pour enfin acquérir droit de décision et de sexualité. Si, en 1969, les adolescents n'étaient que 41% à plébisciter la famille, ils sont désormais 84%. ❷

Et pourquoi un adolescent aspirerait-il à entrer dans l'âge adulte quand la société toute entière, atteinte de jeunisme, entretient le flou entre les générations et désamorçait toute rupture? Soit l'immatrité au royaume de l'informe... assaisonnée par un soupçon de vide. Car, dans la famille contractuelle et égalitaire, transmettre culture ou morale relève de l'abus de pouvoir. [...] Il n'est ainsi plus question pour l'enfant d'obéir à ses parents, mais d'obéir à sa nature profonde. «*Pourquoi emmènerais-je mon fils au cinéma: il n'aime que les mangas*», entend-on couramment, comme s'il s'agissait d'une fatalité. «*D'autant que les parents privilégient les relations affectives sur toutes les autres*, explique encore Béatrice Copper-Royer, *aussi ne veulent-ils pas risquer la rupture en imposant quoi que ce soit.*»

C'est dans cette absence de repères, de certitudes, de culture, de croyances que nos adolescents sont sommés de devenir quelque chose de grand, quelque chose de mieux! Car le diktat du "devenir" n'a jamais été aussi pressant, sa barre n'a jamais été aussi haute. «*Si vous demandez à un jeune de Nouvelle Guinée ou d'Inde ce qu'il veut faire plus tard*, explique André Iteanu, *il éclatera de rire tant la question est saugrenue. Tant il est évident qu'il fera comme ses parents, ou selon la caste où il est né. La civilisation chrétienne a suggéré, elle, que chaque homme sur Terre*

avait un devoir propre, à parachever dans l'au-delà. Mais, depuis la faillite de la croyance religieuse au XIXe siècle, ce destin est à forger ici-bas. Et cette idée, d'abord réservée à une élite, s'est généralisée après la Seconde Guerre mondiale.» [...]

[Mais] en attendant de devenir ce "quelqu'un" de rêve, bien dans sa peau, indépendant, libre, heureux, intelligent, les voilà seuls, sans bagage, comme des éponges avides. Du nanan pour le matraquage médiatique et publicitaire qui s'engouffre avec bonheur sur ces terres vierges, cibles de choix pour quantité de producteurs de cinéma, de télévision, de labels musicaux, de fabricants de matériel informatique, sonore, vidéo. Et bien sûr pour toute la chaîne du prêt-à-porter. Les marques se portent bien, merci. D'autant que les adolescents n'ont jamais eu un pouvoir d'achat si fort, que ce soit en monnaie trébuchante ou en pouvoir de conviction. On estime que l'argent de poche des jeunes Français a augmenté de 35% depuis 1995!

Autre facteur aggravant: les codes de groupe, qui existent depuis longtemps, semblent s'être considérablement renforcés ces dix dernières années. Dans le flou d'une population atteinte du jeunisme, où les quinquagénaires arborent baskets et jeans, il s'agit de se démarquer plus fortement encore. La moindre faute trahit l'imposteur. Si on est trop rap et foot, par exemple, on porte des Nike... La norme dicte ce que l'on consomme, mais aussi la manière d'être et de s'exprimer, reléguant tout le reste au rang des tabous. Par exemple, un garçon ne doit pas faire de confiance à une fille sous peine d'être déconsidéré. «*C'est très difficile à vivre, assure Dominique Pasquier. Ils ne peuvent exprimer tous leurs goûts -lesquels débordent largement de la norme-*;

toutes leurs amitiés se font et se défont autour de ces diktats. Les relations garçons-filles s'en trouvent empoisonnées. S'ils passent tant de temps à converser par chat ou par portable avec ceux-là mêmes qu'ils côtoient toute la journée, c'est parce qu'enfin ils peuvent se lâcher, dire des choses intimes, à l'écart de la pression du groupe.» [...]

«*Jamais une génération n'a été plongée dans autant de discontinuité et d'incertitude*, rappelle le psychiatre Alain Braconnier. ❸ *On leur serine que s'ils travaillent mal, ils n'auront pas de métier, et qu'ils devront de toute façon en essayer plusieurs; on leur annonce que l'amour n'est pas fait pour durer toute une vie. Et, en même temps, ils n'ont jamais été aussi exigeants pour eux-mêmes... Cette situation intenable leur soufflera quantités d'interrogations. Certains s'en trouveront sans doute inhibés, poussés à des attitudes extrêmes de risque et d'affrontement du danger. Mais l'anxiété peut aussi être une source de curiosité et d'ouverture sur le monde. Aussi je parierai que d'autres, mieux armés, y gagneront une extraordinaire force de créativité.*»

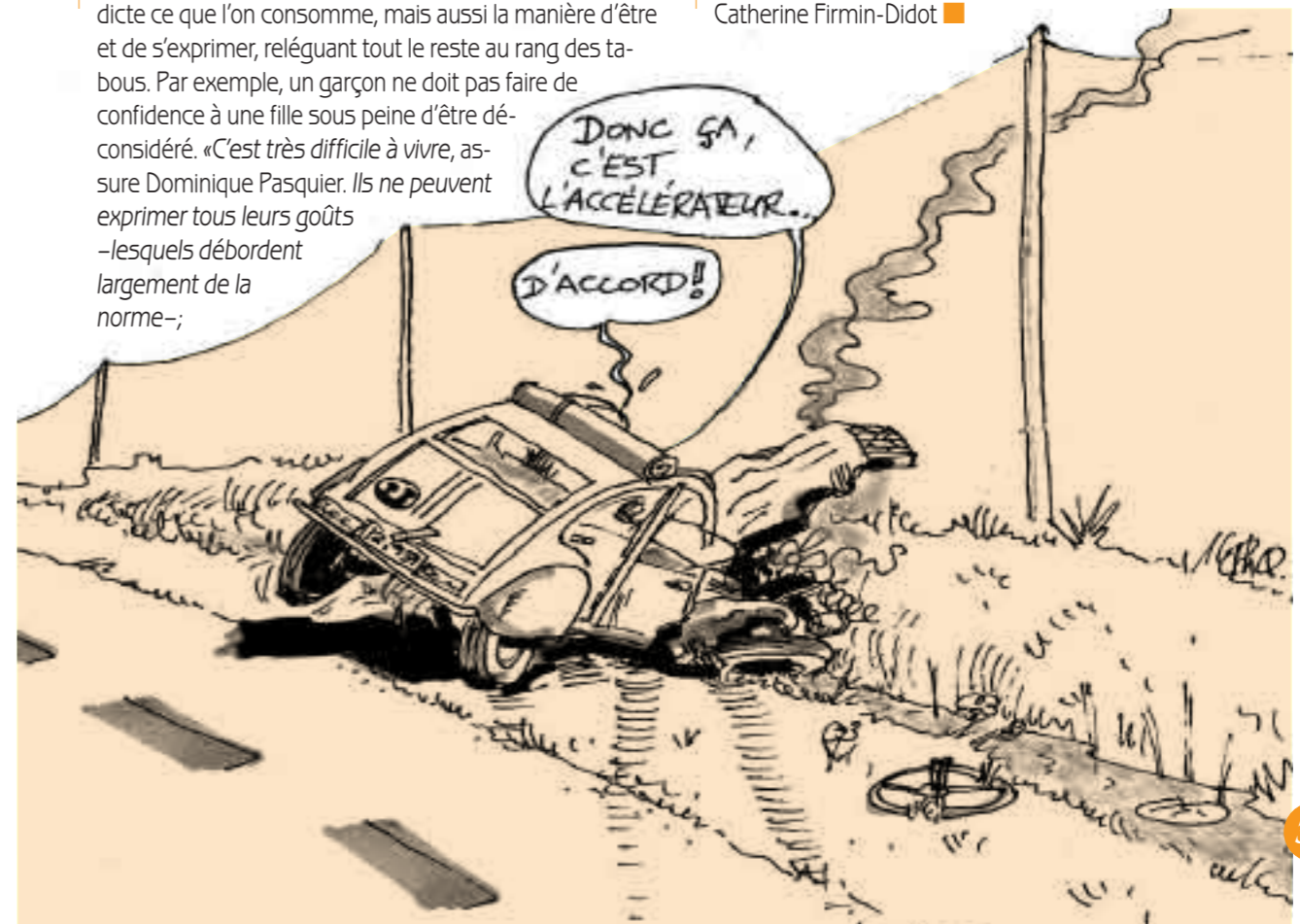
Bien sûr, l'immensité de l'offre qui leur est proposée, cet inédit et incroyable accès à toutes les cultures, à tous les métiers, peut les laisser perplexes, voire les paralyser. Mais pas de nostalgie. Attendons-nous plutôt à être surpris.

Catherine Firmin-Didot ■



Sont évoqués

la fin de la croissance, l'autonomie financière, le premier amour, le départ du foyer familial, etc. Tous événements qui, en général, n'arrivent pas en même temps! «*Il faudrait parler de deux adolescences*, précise l'ethnologue André Iteanu, *l'une physiologique et l'autre sociétale, deux périodes transitoires qui se superposent partiellement, sans vraiment coïncider.*» Plutôt bâtarde, cette notion qui mêle facteurs biologiques, psychologiques et sociaux! [...] Aujourd'hui, on serait bien en peine de déterminer un rite de sortie de l'adolescence. Le mariage intervient à tout âge, ou n'intervient pas; le bac est loin de donner accès à une vie professionnelle; le service militaire n'existe plus. Cette disparition des "seuils" raconte bien la tendance actuelle: l'adolescence n'est plus un passage mais un état qui s'éter-



❶ Auteur de *Vos enfants ne sont pas des grandes personnes*, Albin Michel, collection 'Questions de parents', 192 pages, 13,90€

Dessins: Philippe Quetin

❷ Selon un sondage Ifop réalisé en 1999, cité par Olivier Piot dans *Adolescents, halte aux clichés*, Milan

❸ Auteur du *Guide de l'adolescent, de 10 ans à 25 ans*, éditions